

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	150 (2005)
Heft:	8-9
Artikel:	Matière, psyché, morale et savoir : les quatre piliers de la puissance. Partie 1
Autor:	Monnerat, Ludovic
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-346521

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Matière, psyché, morale et savoir: les quatre piliers de la puissance (1)

Comprendre la guerre, c'est avant tout comprendre ceux qui la font. Pourquoi les hommes en viennent-ils à se battre? Comment s'exercent la violence, la coercition et la contrainte? Quels sont les véritables rapports de force dans les conflits contemporains? Voilà les questions auxquelles le modèle développé au fil de cet article tente de répondre.

■ **Lt col EMG Ludovic Monnerat**

La critique de notre vision incomplète en matière de conflits armés a été effectuée dans un texte précédent¹. Rappelons-en l'essentiel: les déconvenues des armées dans les conflits de basse intensité ont pour cause principale leur incapacité à cerner les conditions de leur engagement, notamment à s'écartier des schémas hérités de la guerre totale.

La tendance des militaires à privilégier les facteurs matériels au détriment des facteurs immatériels, encore renforcée par la mécanisation et l'informatisation, réduit leur aptitude à maîtriser la violence par l'exercice d'une coercition mesurée. Le texte appelait à prendre en compte la dimension physique, psychologique et éthique des acteurs d'un conflit pour correctement prévoir leurs actions. Il s'agit à présent de poursuivre ces réflexions et de les concrétiser en élaborant une méthode susceptible de fournir une compréhension d'ensemble.

Dans l'intervalle, l'évolution de la situation internationale souligne l'importance que revêt aujourd'hui une telle perspective. Comment expliquer que la guérilla irakienne n'ait pas réussi à retourner l'opinion publique américaine malgré la mort au combat de plus de 700 soldats, alors qu'il a suffi, dix ans plus tôt, de 18 morts pour précipiter le retrait de Somalie? Pourquoi les Palestiniens n'ont-ils pas réussi à diviser la société israélienne depuis septembre 2000, au contraire de la première *Intifada*? Pour quelles raisons les attentats du 11 septembre ont-ils uni la population américaine autour de leur Gouvernement, alors que ceux du 11 mars n'ont pas eu le même effet en Espagne? Toutes ces questions mettent en jeu des forces et des règles qui sont celles de l'homme dans son activité belligérante, réelle ou potentielle. C'est donc celle-ci qu'il s'agit d'étudier.

L'exemple de Morgarten

Prenons un cas historique pour illustrer notre démarche, et

transportons-nous par la pensée dans le défilé de Morgarten le 15 novembre 1315, jour crucial s'il en fut pour notre pays². Pourquoi les Schwyzois étaient-ils prêts à se battre contre Léopold de Habsbourg et sa troupe, qui comptait quelque 2000 chevaliers et plus de 500 gens de pied? Essentiellement pour défendre leur société rurale et leur conception de la liberté contre l'ambition et l'impôt de la Maison autrichienne, mais également parce qu'ils avaient le goût du combat et que se battre était le devoir de chaque homme valide.

A l'inverse, les nobles entourant le Duc étaient mus par l'intérêt de leur caste et par la loyauté envers leur suzerain, dans le cadre d'une vision féodale qui leur conférait l'apanage des armes. Les enjeux étaient donc différents.

Ce jour-là, les Suisses ont remporté leur première grande victoire au cours d'une bataille dont Léopold n'a échappé que de justesse. A cette occasion, ils ont démontré l'efficacité de

¹ Voir du même auteur, « Vers une nouvelle appréciation des possibilités d'action », RMS, septembre 2003.

² Voir notamment Histoire militaire de la Suisse, 1^{er} cahier: Berne, Commissariat central des guerres, 1915.

leurs hallebardes en massacrant les chevaliers en armure, n'éprouvant aucune pitié pour un envahisseur pris au piège d'une embuscade rendue possible par l'avertissement d'un espion ou d'un traître. Dès que troncs et rochers ont dévalé la pente, les vassaux des Habsburg ont promptement reflué et tenté de prendre la fuite, chacun pour soi et en écrasant ceux qui les devançaient, surpris d'être attaqués et sans défense dans un défilé censé constituer le point faible des Helvètes. Les ressources de chaque camp, matérielles ou non, étaient donc aussi différentes.

Le choix d'une embuscade contre le duc de Habsburg était avant tout dicté par le terrain, puisque Morgarten était le seul secteur que les Schwyzois n'avaient pas encore fortifié. Les Waldstaetten ont prouvé par la suite qu'ils ne craignaient pas le combat frontal contre la cavalerie. Cependant, si tous les combattants croyaient à la bataille décisive, ils ont également tenté d'utiliser d'autres moyens: l'é-

conomie, avec le blocus du marché de Lucerne et l'arrêt du transit par le Gothard, contrebalancés par des accords en Levantine. La religion, avec l'excommunication de l'évêque de Constance ensuite annulée par l'archevêque de Mayence ou encore le droit, avec les procès et les arbitrages impériaux sur les disputes principales, comme le territoire d'Einsiedeln ou la suzeraineté des Habsburg. Les méthodes employées, là encore, étaient donc différentes.

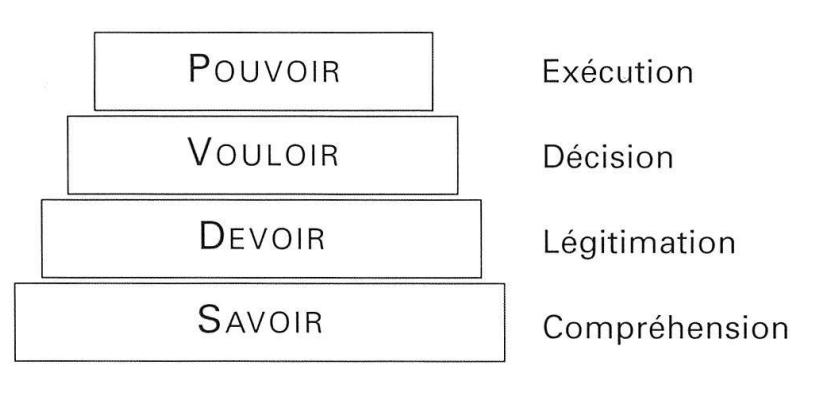
classe féodale majoritairement antagoniste. De même, leurs ressources limitées expliquent la méthode choisie: la connaissance du terrain et des intentions ennemis ainsi que la volonté de combattre à mort, c'est-à-dire la supériorité cognitive et psychologique, ont permis aux Schwyzois de contrebalancer leur infériorité physique et morale, obligés qu'ils étaient de se battre à un contre deux et dans l'opprobre des autorités religieuses, par une surprise autorisant une bataille brève et décisive.

Pouvoir, vouloir, devoir et savoir

Cet exemple résumé reprend la distinction établie par Clausewitz entre les fins, les moyens et les voies, qui facilite l'appréhension de chaque belligérant. Les enjeux de la bataille de Morgarten expliquent son caractère sanglant: les Helvètes ont massacré leurs ennemis parce que la survie de la toute jeune Confédération helvétique exigeait la destruction d'une

Voilà, illustrée l'articulation fondamentale qui forme le cœur de cette approche: *la matière, la psyché, la morale et le savoir forment les quatre piliers de la puissance, les quatre domaines dans lesquels s'inscrivent les guerres humaines*³. Chaque acteur d'un conflit est ainsi caractérisé par des enjeux, des ressources et des méthodes dont la nature est physique, psychologique, éthique et/ou cognitive. Montrer pourquoi et comment les hommes se battent revient à se plonger dans le tréfonds de leur être, à tenter de systématiser les moyens, les pulsions, les impératifs et les concepts, qui façonnent leur puissance et qu'ils emploient pour l'exprimer. Le modèle qui en résulte doit dès lors s'appliquer à toutes les formes d'affrontements et à tous les types d'acteurs, sans distinction de lieux et d'époques.

Par matière, il faut entendre la dimension physique du réel,



Les fondements de l'action.

³ Parler de guerre humaine n'est pas un pléonasme: la prolifération des algorithmes informatiques intelligents promet de radicalement changer une partie au moins des conflits dans les cinquante prochaines années. Cf Daniel Crevier: A la recherche de l'intelligence artificielle. Paris, Flammarion, 1999.

le domaine matériel où se manifestent les éléments tangibles et visibles des belligérants: les êtres vivants, les armes, les équipements, les vivres et, bien entendu, les valeurs marchandes pouvant assurer leur disponibilité. Les facteurs physiques déterminent la capacité d'agir, c'est-à-dire la possibilité matérielle de déployer des moyens et de les utiliser, ainsi que les limites qui l'entraînent. La facilité de leur numérisation et de leur intégration spatio-temporelle a jusqu'ici conféré aux facteurs physiques la prédominance dans l'étude des conflits, de même qu'une place centrale, et parfois exclusive, dans les doctrines militaires.

Ils ne recouvrent néanmoins qu'une partie de la puissance, et il est ainsi impossible d'expliquer le déroulement de Morgarten en prenant uniquement en compte le nombre d'hommes ou les armes employées.

De fait, l'histoire rapporte maints exemples de forces ou de nations matériellement supérieures et néanmoins défaites, à commencer par le récit biblique de David contre Goliath, et ceci s'explique principalement par deux raisons. D'une part, le nombre et la force brute ne fournissent qu'une puissance potentielle, non une puissance réelle dans l'espace et dans le temps; c'est une faiblesse des grandes organisations qui est exploitée dans les opérations spéciales, où des petits contingents hautement entraînés et préparés obtiennent une supériorité relative assurant la réussite de leur mis-

	Physique	Psychologique	Ethique	Cognitif
Nature	Matière	Psyché	Morale	Savoir
Force	Capacité	Volonté	Légitimité	Opportunité
Faiblesse	Lacune	Inhibition	Interdit	Ignorance

Articulation des ressources.

	Physique	Psychologique	Ethique	Cognitif
Individuel	Besoins	Désirs	Impératifs	Connaissances
Collectif	Demandes	Projets	Valeurs	Concepts
Sociétal	Ambition	Destinée	Culture	Education

Articulation des enjeux.

sion⁴. D'autre part, la puissance n'est tout simplement pas qu'une affaire de force physique ou mécanique; celle-ci peut même générer une faiblesse susceptible d'être exploitée. Les facteurs autres que la matière doivent également être pris en compte.

Par psyché, il faut entendre la dimension psychologique des acteurs, l'ensemble des activités mentales conscientes ou inconscientes qui fondent leurs émotions: les pulsions, les désirs, les affects, les sensations et les sentiments avec, en filigrane, toute la palette des relations humaines. Les facteurs psychologiques déterminent *la volonté d'agir*, c'est-à-dire la possibilité émotionnelle de faire usage de ses capacités, ainsi que les inhibitions qui s'y opposent. Le courage, la confiance et la ca-

maraderie, mais aussi la haine et le mépris sont des ressources périssables et limitées qui ont une influence déterminante sur la puissance effective des hommes et des armes. A Morgarten, l'assaut farouche des Suisses devait beaucoup à une volonté patiemment cultivée par l'exercice des armes et multipliée par la haine de l'envahisseur.

L'importance considérable des facteurs psychologiques dans tous les conflits depuis l'Antiquité n'a pas empêché le retard de leur intégration dans les rapports de forces, en dépit de quelques doctrines visant à les idéaliser pour mieux compenser l'infériorité matérielle. Pourtant, l'expérience quotidienne montre que les traits de caractère déterminent largement la combativité, l'amour-propre et l'altruisme des hommes, alors

⁴ William H. McRaven: Spec Ops: Case Studies in Special Operations Warfare. Presidio, 1996.

que l'entraînement des formations contribue directement à développer leur esprit de corps et ainsi raffermir leur cohésion. Dans la mesure où les unités ont une puissance supérieure à la simple addition des soldats qui les composent, la psyché forge le lien qui unit ceux-ci: la disposition à privilégier le collectif à l'individuel, donc à risquer sa vie pour autrui.

Par morale, il faut entendre la dimension éthique des acteurs, la somme des impératifs qui forment leur jugement à propos d'actes réels ou potentiels: les lois, les règles, les préceptes, la religion, les valeurs, les coutumes et les missions, donc l'héritage pratique de la culture. Les facteurs éthiques déterminent la *légitimité à agir*; c'est-à-dire la possibilité morale ou la nécessité d'exercer sa volonté, ainsi que les interdits qui l'enserrent. Leur existence a durablement façonné les conflits par des principes et des codes, tacites ou non, liant l'honneur des combattants à leur comportement et formant la base de la culture militaire et du droit international. La morale avait également cours à Morgarten: si les Waldstätten n'ont fait aucun prisonnier et ainsi violé les usages de l'époque, les premières attaques ont été lancées par une bande d'exclus et de bannis tentant de se réhabiliter. Les facteurs éthiques ont gagné en importance avec l'avènement de la démocratie, reproduisant certaines réactions de la Grèce antique: alors que dix généraux athéniens vainqueurs ont été condamnés à mort pour n'avoir pas fait récupérer les cadavres de leurs hommes tombés au combat en mer, en 406 avant J.-C., un général



Morgarten: le défilé vu de la chapelle.



Morgarten: le défilé vu du lezzi.

brillant comme Patton a failli voir sa carrière s'achever en 1943, suite à la campagne de presse déclenchée par quelques gifles distribuées à des soldats, alors même que ses manœuvres audacieuses ont économisé des vies par milliers en France l'année suivante. Il faudra cependant attendre la généralisation de la couverture télévisée, donc

l'irruption des combats dans le salon des citoyens, pour que la morale devienne un levier à part entière, en couvrant d'opprobre les hommes qui ont violé les valeurs de leur société, en imposant des limites toujours plus strictes à l'emploi des armes ou, au contraire, en incitant à leur usage pour répondre à une urgence.

Par savoir, enfin, il faut entendre la dimension cognitive des acteurs, l'ensemble des connaissances acquises par l'étude, l'observation, l'apprentissage et l'expérience: les idées, les concepts, les doctrines, les certitudes, les explications et les interprétations extraites de la masse des informations disponibles. Les facteurs cognitifs déterminent l'opportunité d'agir, c'est-à-dire la possibilité de déclencher une action opportune dans le temps, dans l'espace et dans sa modalité. Leur mise en pratique ne date pas d'hier: le réseau d'espionnage et les complicités des Waldstätten ont constitué l'élément déterminant de la surprise de Morgarten, où les vassaux des Habsburg croyaient le défilé non défendu; de même, la fuite du Duc a été rendue possible par le fait que l'un de ses amis connaissait un sentier longeant le lac d'Aegeri et évitant le piège helvétique.

Pourtant, le rôle de la connaissance est aujourd'hui encore sous-estimé⁵, précisément parce que le concept occidental du combat est lié à l'idée d'un choc frontal, délibéré et décisif. Si les services de renseignements sont largement considérés comme la première ligne de

défense d'un Etat, l'éducation peine encore à être reconnue comme la base de sa puissance. Le processus décisionnel de chaque organisation dépend en premier lieu de sa faculté à exploiter rationnellement la masse d'informations disponibles et à en tirer un savoir libéré de la passion ou de l'idéologie. Ne pas le faire revient à s'abandonner aux influences cognitives d'autrui, à accepter sans même en prendre conscience des concepts et des idées potentiellement nuisibles. A l'inverse, la recherche et la diffusion du savoir permettent de convaincre sans effort, voire de vaincre sans combattre⁶.

Pouvoir, vouloir, devoir et savoir: voilà donc les quatre verbes qui fondent l'action. Il va de soi que cette articulation s'appuie sur une simplification considérable de questions fort complexes, et que chaque dimension d'un acteur ne peut pas être davantage dissociée des autres que le corps de l'esprit. Ce découpage possède néanmoins l'immense avantage de cerner la vraie nature des conflits: un affrontement basé sur la force, la volonté, la morale et la connaissance. Délimiter les possibilités d'action d'une enti-

té donnée revient ainsi à prendre en compte à la fois ses capacités et ses lacunes, sa volonté et ses inhibitions, sa morale et ses interdits, ses connaissances et son ignorance. Aucune appréciation réaliste d'une situation donnée ne peut omettre ces quatre dimensions propres à l'être humain.

Cette articulation contribue en outre à clarifier l'importance de ces dimensions pour l'action. Alors que les armées privilient souvent les facteurs physiques, afin que l'intégration des hommes et des machines développe une puissance de destruction ou de protection maximale, ceux-ci ne font pourtant que concrétiser un processus complet. Ainsi, l'efficacité de l'action dépend en premier lieu de la compréhension qu'apporte la connaissance, puis de la légitimation que fournit la morale; l'action elle-même fait ensuite l'objet d'une décision reposant sur la volonté, avant que son exécution ne dépende des capacités. En d'autres termes, le développement et la transmission de la connaissance doivent obligatoirement constituer la priorité de chaque organisation armée.

(A suivre)

L. M.

⁵ *Ce malgré des concepts en vogue comme la supériorité informationnelle (Information Dominance) et la conscience de la situation (Situational Awareness), qui tendent à se focaliser sur l'interconnexion des senseurs, des plateformes et des planificateurs au lieu d'aborder de front la complexité des interactions humaines. A ce sujet, on lira avec intérêt Christian Harbulot et al.: La guerre cognitive. Paris, Lavauzelle, 2002.*

⁶ *François-Bernard Huyghe: Quatrième guerre mondiale – Faire mourir et faire croire. Monaco, Editions du Rocher, 2004, en particulier chapitre III.*